



MONSTRES D'AMOUR

(JE VAIS TE DONNER UNE BONNE RAISON DE CRIER)

CRÉATION 2016/2017

PRODUCTION COMPAGNIE DANS LE VENTRE. CO PRODUCTION MAINS D'OEUVRES

L'équipe:

Textes et mise en scène: Rébecca Chaillon
Performance: Elisa Monteil et Rébecca Chaillon
Vidéo en direct: Emilie Juvet.

Assistanat à la mise en scène: Louise Dudek
Collaborateur artistique: Gianni-Grégory Fornet.
Création et régie son: Raphael Mouterde.
Création et régie lumière: Jérôme Bertin
Conception scénographie: Arnaud Troalic
Conception maquillage FX et prothèses: Harold Levy

De notre précédente création, *L'estomac Dans la Peau*, est né un vrai plaisir de traiter l'intime comme une matière artistique, comme une matière publique. On a partagé cet intime avec l'équipe, beaucoup parler de nos rêves, de nos monstres, de nos angoisses, de nos croyances, chacun traduisant cet intime grâce à son outil, sa propre technique.

La réalité se mêle à la fiction et aux fantasmes de l'équipe et des regardants.

L'écriture est impulsive, mais les mots sont pesés, tout est dit, projeté, diffusé, filmé... nous construisons ensemble un puzzle où l'écriture est principalement celle du plateau. Nous cherchons avec l'équipe à croiser matière intime et faits divers. Sur scène, nos corps sont impudiques, nous aimons exposer ce qui ne se montre pas.

S'amuser à provoquer, manier douleur et douceur, en bref: parler du monde.

La Compagnie a reçu pour ce projet le soutien d'ARCADI (FSIR) durant sa première résidence de recherche à Mains d'Oeuvres (St Ouen) en octobre 2014. Une maquette de *Monstres d'amour* sera présentée les 18 et 19 novembre 2015 au Centquatre à Paris.

Note d'intention

« Je vais te donner une bonne raison de crier »

C'est une phrase dérivée de l'enfance, que répétait le père aimant qui ne supportait pas que je puisse condamner son éducation par mes larmes. Il disait «je vais te donner une bonne raison de pleurer», et s'abattait le coup dans la foulée. Les larmes doublaient, et les coups également. Il voulait maîtriser mon amour et ma peine.

Avec ce sous-titre menaçant, je veux annoncer la violence de l'aimant, et la peur de l'aimé. De l'aimé qui reste, qui subit, qui trouve un contentement à subir.

Cette violence est fascinante chez ces personnes capables d'être monstrueuses par amour. Cette peur qu'on peut ressentir envers d'autres ou envers soi-même me fait m'interroger sur mon humanité, sur mon rapport à l'amour.

*J'imagine les monstres de mon enfance: les monstres d'amour, comme les invente Anjelica Lidell dans son texte *Maison de la force*.*

*Ceux de l'écran qui tuent par manque d'amour, les monstres qui se nourrissent des autres pour exister, ceux qui manipulent les forces occultes pour envouter des conjoints partis trop tôt, ceux dont ma mère me partageait les "destins" dans ses lectures du *Petit détective*, capables des pires atrocités. Plus c'était terrible et plus la fascination était à son comble. Elle-même semblait capable, sous couvert de religion, de déviances occultes, de magie noire, de dompter l'âme de l'autre.*

*Qui n'a jamais rêver de posséder vraiment l'être aimé ?
Qui n'a jamais senti ce trou dans le ventre à l'idée de voir l'autre disparaître, l'envie de l'avoir en soi?*

"Monstres d'amour" veut questionner nos croyances en l'amour, revenir aux bases de notre besoin de l'autre en le poussant à bout jusqu'à cette frontière du passage à l'acte.

Manger l'autre ou être mangé, CANNIBALISME AMOUREUX

Durant nos recherches, deux faits divers nous ont beaucoup intéressé : le cas d'Issei Sagawa et celui d'Armin Meiwess. Nous nous sommes approprié leurs histoires, et parce qu'ils se sont exprimés dans des livres, des interviews, et qu'ils sont devenus des personnages de fiction dans des films retraçant leurs vies, ils sont devenus le matériau idéal pour travailler sur nos fantasmes à la frontière de la réalité et la fiction.

Nos performances et textes s'accrocheront à décrypter et à faire revivre ces «personnages», leur besoin d'ingérer l'autre pour mieux le posséder à jamais, le consentement ou les circonstances qui ont amené leurs victimes à être dévoré.

Dans la même veine, notre imaginaire nous amène sur la piste plus fictive des morts-vivants: Zombies (ceux de la mythologie africaine), Vampires séduisants, Louves-garou... Sorciers et sorcières.

La transformation par les matières du quotidien (matière maquillée, alimentaire...) comme dans notre précédent spectacle sera une étape visible. Comment devient-on horrible? Qu'est-ce qui, au fond de nous, pourrait disjoncter ou s'épandre et nous faire devenir un monstre?

Qui serions-nous si nous étions extrêmes, passionnés, sans barrière ?

Dans les séries, les films, ces personnages font fantasmer. Ils font fantasmer parce qu'ils sont derrière l'écran.

Au plateau, le dispositif bi-frontal casse le mur, nous sommes proches. Emilie Juvet, photographe et réalisatrice de films intimistes et subversifs travaillera cette ambiguïté entre film et documentaire. Elle capturera l'appétit des corps en train de se donner des baisers, des coups de langue et autres manifestations d'un amour primitif.



LE CAS ISSEI SAGAWA, 1981

Université la Sorbonne, ce chétif jeune homme japonais, fantasme sur Renée, sa camarade néerlandaise, après le rejet de celle-ci, il finit par prétexter un devoir à la maison pour l'inviter :un enregistrement d'un poème de Kleist. Il l'abat d'un coup de fusil, la découpe, la mange, et par faute de frigo se retrouve à fuir en taxi au Bois de Boulogne avec ses valises remplies de membres de Renée. Après son arrestation et un passage par l'unité pour malades difficiles de Villejuif, il est extradé au Japon, où il est relaxé.

Cette image de cannibale devient son fond de commerce. Il décrira par la suite cette aventure dans plusieurs livres, rejouera la fameuse scène dans des films érotiques, et multipliera les interviews, devenant même la mascotte d'un restaurant de viande.

LE CAS ARMIN MEIWESS, 2001

«Cherche chair à abattre» c'est le message que cet allemand laisse via le net, sur un site qui encense l'acte cannibale. Il reçoit plus de quatre cent réponses : des personnes plus ou moins conscientes qu'il ne s'agit pas un jeu pour lui. Il les auditionne, leur fait visiter sa cave aménagée en abattoir... depuis la mort de sa mère. Il cherche l'homme consentant et qui lui plaira, avec qui il aura envie de vivre ce moment ultime. Il finit par rencontrer Brandt, ils se plaisent. Ils se filmeront lors de leurs jeux sexuels et tout au long du rituel qui conduira Brandt à la mort. Pendant plusieurs semaines, Armin Meiwess, décongèle, cuisine et mange son ex-compagnon en gourmet. Mais Meiwess se fera arrêter alors qu'il tentait de rencontrer un nouveau partenaire.

Et si j'étais un monstre, et si nous étions des monstres.

*De ceux qui se nourrissent de l'amour des autres, de leur énergie,
ceux qui ne peuvent exister sans la chair des autres, parce qu'ils sont seuls et
qu'ils se savent regardés.*

*Ceux qui font rimer amour avec violence me fascinent.
Pourquoi?*

Parce que comme moi, ils ont terriblement besoin des autres.

Parce qu'ils vont au bout de ce que les autres n'osent pas faire.

Ils font du mal en exécutant les croyances qu'ils ont de l'amour...

*La trahison, le manque, la frustration d'un désir, trop de solitude, une pulsion
sexuelle, animale... Tout peut faire partir l'amour en sucette.*

*Un monstre c'est celui qu'on montre, qu'on fantasme, celui qui se montre
différent.*

*De celui que l'on filme à celui que nous sommes tous devenus un jour sous
l'effet de l'amour.*

*«Je vais te donner une bonne raison de crier», c'est de l'amour à la frontière
du plaisir et de la douleur, c'est le goût de cette frontière avec le réel, c'est la
fascination en éveil que la ligne soit dépassée.*

Présentation aux spectateurs lors de la sortie de résidence,
Mains d'Oeuvres, octobre 2014



EXTRAIT 1

Tu veux plus ? Mais si tu veux plus je fais quoi ? Je suis sûre que c'est ta tête qui veut plus mais que dans ton corps ça bat encore (...)

Elle se répète la petite grosse que quand tu ne sais pas manger, tu ne sais pas aimer, que tout est une question d'éducation, de défenses naturelles, et de régime de déséquilibrée.

Tout était bon dans la grande maigre se souvint elle, suffit de savoir doser les épices, de gérer les flux sanguins à la découpe, de connaître sur le bout des doigts les conservateurs pas toxiques, et pis le froid c'est le meilleur ami d'un amour trop chaud conclut elle en refermant sa chambre froide.



EXTRAIT 2

Je suis animale.

Je suis une animale en liberté dans un monde glacé qui veut plus qu'on le touche, qu'on le sente.

Ma chasse est ouverte.

Allongée, nue, je sens. Je sens que l'odeur de ton sexe pas lavé se mixe à celle de ma peau mélaninée en chaleur. Je te mets mon aisselle sous le nez, j'aime que tu m'aimes vraiment.

Je te téterai jusqu'à faire que le lait devienne sang.

Je te lécherai jusqu'à ce que le sang devienne lait.

Tu es ma proie, mon meurtre, la chair de ma chair, au moment où je rentre en toi où tu rentres en moi, nous ne faisons qu'une. Comme si tu voulais retourner au chaud, ici ton terrier dans mon ventre, le foyer de moi.

Je sens quand tu es à l'abri, en sécurité, en dedans et je t'enferme pour ne pas que tu aies froid, pour ne pas que tu aies peur.

Chacun de tes os tremblants m'habille l'intérieur, tu crains de me faire mal et mes yeux, mon souffle, ma voix, mes muscles, tout veut me rassurer, t'assurer que tu es bien là, qu'il te faut rester, rester, reste !

Je me sens vivante, en sécrétion d'émotions que seules, tes mains peuvent régir.

Je voudrais mugir, rugir, hennir, te mordre ce bout de corps, et te laisser en trou, et moi, plus entière, plus nourrie.

J'ai dévoré un bout de toi, volé un bout de ton âme.

Animale léchée, animale qui te nécessite de l'os à la griffe en totale don et distorsion. Je ne saurai être douce pour toi, c'est contre ma nature de femme mal humaine, mal lunée.



ELISA MONTEIL

Performeuse / créatrice son

Après des études universitaires de théâtre à la Sorbonne Nouvelle, Elisa a choisi de s'orienter vers la radio. Après trois années passées à coordonner l'émission de lives *On connaît la musique* sur Europe 1, elle décide de reprendre un an d'étude en réalisation de documentaires sonores au Creadoc à Angoulême.

Ces documentaires et fictions sonores sont diffusés sur la plateforme ARTE RADIO.

Elle a collaboré avec la compagnie *L'Immédiat* de Camille Boitel, au plateau et à la création sonore, puis a intégré la *Compagnie dans le ventre* aux côtés de Rebecca Chaillon. Ensemble elles ont créé *Je vous aime bien mais je me préfère* et *Rage dedans (32 fois)*, spectacles performatifs mêlant écriture et performances

REBECCA CHAILLON

Auteure / performeuse

D'origine martiniquaise, Rébecca Chaillon passe sa jeunesse en Picardie. Elle rejoint Paris pour des études d'arts du spectacle et pour travailler au sein de la compagnie de débat théâtral Entrées de Jeu, en tant que comédienne.

Elle fonde en 2006 sa compagnie, Dans Le Ventre, où elle crée des pièces qui parlent de femmes, jouées par des femmes. Sa rencontre avec Rodrigo Garcia la confirme dans son envie d'écrire pour la scène performative, d'y mettre en jeu sa pratique de l'auto-maquillage artistique et sa fascination pour la nourriture. « Je voulais raconter les histoires de ma peau, de mon ventre ». C'est ainsi que l'on pourrait présenter ses premières pièces. Lauréate en dramaturgies plurielles au Centre national du Théâtre, sa première pièce *L'estomac dans la Peau*



Créée en 2006 par Margault Chavaroche et Rébecca Chaillon, la compagnie Dans Le Ventre est née de l'envie de proposer des formes théâtrales variées accessibles à un public averti ou novice. Des lectures, du théâtre, de la musique, de la vidéo ; la scène est l'occasion d'explorer et de mêler différents arts ! Le siège social est situé à Creil (60) mais la compagnie a la volonté de rayonner sur toute la Picardie et au-delà, en France et à l'international.

CONTACTS

Compagnie Dans le Ventre 06 07 04 30 89
/ dansleventre@gmail.com

Rébecca Chaillon : 06 45 40 04 43



Crédits photos : Emilie Juvet, Gianni Grégory Fornet
Les photos présentées sont issues de ce temps de recherche.